

Tableau I Sur le lit de Procuste

*Dans la maison de Procuste, dans la chambre où il range ses ustensiles de découpe :
Procuste, Orphée.*

Procuste

(entrant dans la pièce)

Que fais-tu donc, Orphée, effondré sur mon lit ?
Tu ne peux oublier comment on y finit !
D'un ouvrage sanglant j'adoptai la manie :
Du plat de mon couteau, toujours je raccourcis
Les membres dépassant les bords de literie !

Orphée

(se redressant sur un coude)

Fils de Poséidon, je n'en ignore rien,
Habitué que je suis du grec et du latin !
Jeune, mon Eurydice aimait me réciter
Dedans la Providence, ô collègue doré,
Des antiques conteurs les récits héroïques
Sans les enjoliver par de la cosmétique !
Et si je tends mon cou à ton auguste lame,
Je ne fais cependant qu'obéir à mon âme.
Lasse de ces tourments qu'un pays en délire
Inflige impunément au maître de l'empire,
Elle intime à mon cœur de vouloir en finir.

Procuste

(s'effondrant dans une chaise curule)

Ainsi le crépuscule, heure mélancolique,
Pousse même les grands vers un destin tragique.
Le temps est un trésor, mais d'humeur fort changeante :
Il est souvent donné en monnaie trébuchante.
Toi qui sus mettre un frein à la fureur des flots,
Pourfendre l'Insoumis, écraser Virago,
Voilà que des méchants tu plies sous le complot !
Ah ! Orphée, qui l'eut cru ?

Orphée

Procuste, qui l'eut dit ?

À ma folle espérance, en un prompt démenti
Un petit monde ingrat, noyé de menterie

Vomit dans le torrent de ses sornioiseries !
Peuple, auras-tu toujours des yeux pour ne point voir ?
D'un pays rénové, faut-il garder l'espoir ?

(Des fumées âcres passent par la fenêtre entrouverte, en même temps qu'on entend des chants et des cris : « Orphée, on est là, on est là ! »)

Procuste

(allant refermer la fenêtre)

Charmant, jeune et traînant tous les cœurs après toi,
Les dieux, de la puissance t'avaient ouvert la voie.
À te voir triomphant dans l'arène infernale
On te croyait déjà nouveau Sardanapale !
Afin de t'assister dans tes plans de réforme,
Les urnes t'apportèrent un contingent énorme
D'élus frais émoulus par ta marche entraîneuse.
Et du Nord au Midi, de l'Adour à la Meuse,
Vinrent pour occuper cette pompeuse enceinte
De jeunes garnements, qui avançaient sans crainte
Vers un destin nouveau tout paré d'innocence.
Rejoints par des anciens rêvant d'adolescence,
Tous dessous ton drapeau placés en rang serrés,
Ils formaient l'avant-garde, aimable et bigarrée
D'une armée imprévue inconnue des mortels !
Ah combien n'est-il pas, dedans cette Babel,
Triste de voir ainsi cornifistibulé
Un homme que les dieux avaient si bien doté !

Orphée

(pensif)

Sans doute, à quelque hybris aurai-je succombé,
Me voyant plus puissant en me croyant aimé !
J'avais, fort impérial, d'un simple bulletin
Écrasé et jeté en dehors du chemin
Les partis d'autrefois et leurs vieilles idées.
La route dégagée, je troublai les frontières,
Allant de-ci de-là, ignorant les ornières
Qu'entre droite rancie et gauche trop légère,
L'Histoire avait posées en guise de barrière.

Procuste

(désabusé)

La fortune sourit, dit-on, aux innocents.
Mais l'infortune aussi. Il n'était pas prudent
De partir de l'avant, les cheveux dans le vent,
Sans attendre renfort du précieux parement
Que t'aurait assuré solide mouvement.
Un sage doit savoir protéger ses arrières,
Et d'avoir en tout lieu quelques thuriféraires
Est une condition pour affronter le temps.
Or du renfort d'autrui tu fis trop peu souci.

Orphée

(se redressant brusquement)

Nul sage ne se fait le maître d'un parti
S'il veut pouvoir garder tout à l'entour de lui
Le pays rassemblé en sa diversité.
Et qui prétend agir de pleine autorité
Ne s'embarrasse pas d'un pénible appareil
Sujet à division, ou à mise en sommeil.
Laissons donc le vieux monde à ses vaines chimères,
Nul ne peut s'immiscer sans risque de travers
Entre mes grands désirs et l'action populaire !

Procuste

(levant les bras au ciel)

Voilà dit qui résume amplement le calvaire
Où tu te fourvoyas. On ne peut rose avoir
Sans accepter l'épine ! Et mettre au purgatoire
Tous les corps constitués, ne pouvait qu'amener
La crise que l'on sait. À te vouloir unique,
Le risque tu courus d'apparaître cynique !
Et que peut faire un bœuf, même s'il est fort dru
S'il est seul attelé à mauvaise charrue ?

Orphée

(secouant la tête)

J'avais, en peu de temps, tant labouré la France !
De l'immobilité, des années d'indolence,
J'avais rompu la chaîne. J'ai beaucoup réformé.

Là où auparavant on mimait l'écrevisse,
Marchant à reculons, s'en tenant aux prémices,
Je n'ai craint de monter à cheval sur un tigre.
Et pour que la misère loin de chez nous émigre,
J'ai lâché des billets aux pires émeutiers !

Procuste

(désabusé)

Le trop de promptitude à l'erreur nous expose !
On croit écrire en vers, mais on ne fait que prose.
Je crains que tu n'aies trop bridé l'âne à la queue,
Et que de tes erreurs, il faille faire aveu !
La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne,
Et dans le souvenir plus loin elle résonne !
En bonne politique, on n'attend pas demain.
Quand on promet le beurre, on assure le pain.

Orphée

(abattu)

Contre moi, conjurée, conspirant constamment,
Dans la boue des ronds-points, de jour ou nuitamment,
La foule d'opposants parvint à engueuser
Tous ceux que le mensonge en boucle répété
Avait pu réussir à désorienter !
Certes j'aidai les riches et je les soulageai
D'un impôt abusif freinant le mouvement
Qu'ils pouvaient impulser au développement.
Oui ! mais en même temps, je n'oubliai personne,
À tous prônai patience, en attendant que sonne
L'heure des lendemains sans peine et sans chagrin.

Procuste

(seconant la tête)

On attendait Lycurgue, on trouva du Guizot !
Et sur l'égalité, on tourne autour du pot.
On connaît des Français la puissante rancune
Qu'ils vouent aux détenteurs de la moindre fortune.
Loin d'être reconnu en source de progrès,
Tout enrichissement leur apparaît suspect !
Tu t'es cru consacré dans toutes les provinces

Alors qu'attachement y demeurait bien mince.
Au hasard d'un scrutin, le peuple papillonne,
Il donne un jour à l'un et puis il l'abandonne.

Orphée

(découragé)

J'eus beau prendre la croix, avaler la bannière,
La France, incontinent, s'est hérissée entière !
Trissotin de Marseille, en engueusant la foule,
D'une haine farouche, encourageait la houle !
Avec le prompt renfort du parti des déçus,
Il put sans trop de peine engranger les écus
Pour financer le trouble et tuer l'espérance !
À tous, ils élevèrent un haut mur de défiance !
La pièce a réussi, quoique faible de style,
Et d'un nouveau proverbe, elle enrichit la ville.
De sorte qu'aujourd'hui, presque en tous les quartiers,
On dit, quand quelqu'un ment, qu'il ressemble à Orphée !

Procuste

(fataliste)

Il n'aurait pas fallu abandonner ta lyre,
Qui même aux plus odieux, tant de respect inspire !
Le sceptre de l'État, quoique l'on en claironne,
À regarder de près charme peu de personnes !

Orphée

(nostalgique)

J'éprouve en mon pays un sort trop inhumain
Pour n'aller pas chercher dans une étrange terre
Le repos que la mort fait trouver dans la guerre.
Procuste, sans tarder, mène-moi aux Enfers !

(Entendant une cavalcade, Procuste fait disparaître Orphée en le conduisant dans un recoin obscur.)

Procuste

(tirant un rideau devant lui)

Mais tu y es déjà ! Ne le vois-tu donc pas ?
Pour le croire il suffit d'observer qui vient là !
Reste dissimulé, je vais calmer ceux-là !

(Les portes s'ouvrent brutalement, laissant entrer Eurydice poursuivie par une meute hurlant des insultes et chantant le Ça ira !)

Mégère

(s'adressant à Tisiphoné et à Alecto qui la suivent de près)

Érinyes, chères sœurs, le lit est encore chaud,

Mais je crois que le traître a mangé son chapeau.

Tableau II Fâcheuse disparition

Toujours dans la demeure de Procuste : Procuste, Eurydice, Castagnernus, Germanicus, les Érinyes et leurs soutiens populaires.

Alecto

(les cheveux hérissés)

Quoi ? Il n'est donc plus là ? Par une ultime ruse

Ou un lâche trépas, celui que tout accuse,

Loin du peuple en colère aurait porté ses pas ?

Mégère

(tournant dans toute la pièce)

Je regarde partout mais je ne l'y vois pas !

Tisiphoné

(bavant de colère)

Ô rage, ô désespoir, ô jeunesse ennemie,

Oser nous infliger une telle infamie !

Du juste châtiment que le pays exige,

Fuir ainsi le verdict, toutes nous désoblige !

Quand un usurpateur détournant l'opinion

S'empare du pouvoir comme par effraction,

Arguant de sa jeunesse et de son innocence

Pour mieux nous infliger sa rude omnipotence,

Seul est habilité à rendre une sentence

Le peuple souverain dont la hache s'avance !

(La foule bigarrée bat des pieds et des mains, hurle « Mort au tyran ! Orphée désertion ! », fait exploser des pétards.)

Eurydice

(élevant la voix, s'avançant tout près de Tisiphoné et la repoussant d'une main ; le silence se fait dans la salle)

À entendre les loups, j'ai appris à hurler !

Par de pauvres Furies, m'en serait-il compté ?
Mais de quel crime infâme, triste Tisiphoné,
Voudrais-tu en ce soir voir Orphée accusé ?
Où est le parricide, ou bien le matricide ?
Où seraient les décrets assez liberticides,
Pour lui faire porter responsabilité
D'un peuple dépouillé de souveraineté ?
Et par quel artifice emprunt de fausseté,
Un noble aréopage aurait à vous confié
La mission de venger la puissance souillée ?

Mégère

(condescendante)

Il faut être aveuglée, ou trop énamourée
Pour refuser de voir qui nous a mandatées !
Le peuple soulevé par trop d'iniquités
À juste droit choisit la voie du révolté !
Et tous ces noirs serpents qui sifflent sur vos têtes
Ne sont que le produit de vos lois malhonnêtes.
S'il fait un temps en France à perdre Tramontane,
N'y voyez que le fruit de vos actes insanes !
À trop semer de vent, on gagne la tempête.

Eurydice

(dédaigneuse)

J'entends bien ce refrain, que sans cesse à tue-tête
Chantent tous les réseaux que vous dites sociaux !
À trop les répéter, par trompeurs oripeaux,
Vous habillez de faux toutes les vérités.
Mélangeant les colères d'un peuple dérouté
Par des années d'errance et d'impropriété,
Que de pâles élus, au fil de ces années,
N'ont cessé d'exercer comme des incapables,
Vous êtes parvenus à rendre invraisemblable
Du vrai malheur des gens, la cause véritable !

Alecto

(dressée sur ses ergots)

Il n'appartient qu'au peuple, en la démocratie,
Fût-il parfois contraint d'user de calomnie

Pour contrer de l'État la violence inouïe,
De savoir ce qu'il croit, sans avocasserie,
Utile à son bonheur d'unique souverain !
Et du puits populaire, en un vif tournemain
La vérité jaillit. Que le traître subisse,
Et qu'il ne tente pas d'y opposer Thémis !
Le peuple est infallible, il ne peut se tromper !
Rousseau dans son Contrat l'a fort bien démontré.

Castagnerus

(ricanant)

En lisant jusqu'au bout l'auteur que vous citez,
Cela éviterait pour vous de le contrer !
Il est certes bien vrai que notre Genevois
Relève que toujours, le peuple voit le droit !
Mais s'il ne peut jamais, lui-même, se tromper,
Et si sa volonté a pour unique objet
L'intérêt général de la communauté,
Jean-Jacques nous prévient qu'il peut être trompé
Lorsqu'odieuses factions s'emparent du débat,
Détournant la vertu, la tirant vers le bas,
Prétendant général leur unique intérêt !
Voilà bien notre peuple emberlificoté !

(Vif tohu-bobu, tandis que s'approche Méchanlonius, tribun de la plèbe, en blouse de marchand et un écailleur menaçant à la main.)

Tableau III Mort d'un tribun

Les mêmes, plus Méchanlonius et son acolyte Quartiermince.

Méchanlonius

(ironique)

Ah, ça ! Castagnerus, vous nous la baillez belle !
Votre grande culture ici nous émerveille !
On vous croyait surtout un aimable fêtard,
Converti récemment à manier le pétard
Pour calmer les ardeurs de nos manifestants !

Castagnerus

(vexé)

Et de vous qui l'eût cru ? Voir si impoliment

Rappeler que la caque empeste le hareng
En entrant débraillé sans y être invité,
À peine réchappé du banc des poissonniers !

Méchanlonius

(jetant au loin la barrique qu'il traînait)

Condamné récemment sans objectivité
Pour des faits dérisoires et sans grande portée
Par les juges soumis d'un pouvoir contesté,
Je dus pour échapper à l'écrow prononcé
D'intérêt général des travaux effectuer !
Ce fut belle occasion de dire aux Marseillais
Qui me voyaient si peu combien je les aimais !
Ils savent ma personne entièrement sacrée,
Devant à la Nation toujours se dévouer.
C'est pour leur témoigner de ma fidélité
Que j'ai un bref moment choisi de résider
Par devant le Vieux-Port pour vendre la marée.

Quartiermince

(brandissant un gilet jaune au bout d'une pique)

Ah si vous pûtes voir comment notre leader
Attirait les chalands ! Avec quelle chaleur
Il vantait le mérite de son thon albacore,
De ses sardines fraîches et d'autres choses encore !
Mais surtout il mêlait son argumentation
De propos invitant à la révolution !
« Marseillais ! disait-il, en sauce américaine,
Le Macron ne vaut pas ma lotte armoricaine ! »
Ou bien également : « Ajoutez du fenouil,
Vous verrez le Macron s'en aller en quenouille ! »

(La foule éclate d'un rire épais.)

Castagnerus

(goguenard)

Tout en bas de l'esprit nous voici descendus
Avec ces arguments qui chantent Lanturlu !
À vous voir étaler un humour aussi rance,
Il est temps de la rue de vous mettre en vacances !

Méchanlonius

(menaçant)

Si vacance il y a, ce n'est celle d'en bas !
Et si je suis venu malgré tous mes tracas,
C'est bien pour mettre un terme à tous vos falbalas
Qui masquent de l'État de si fatals gravats.
Orphée dans les Enfers tente de se cacher.
Nous n'accepterons pas de le voir s'échapper.
Procuste, je l'exige, il vous faut le donner !

Alecto

(bras levé)

Crie encore, ô tribun, ta voix résonne d'or !
Elle aide tant le peuple à se sentir plus fort.
À toi seul revenait couronne de laurier
Qu'un injuste scrutin t'a jadis dérobée !
Un jour tu trouveras les voix qu'on t'a volées.

Méchanlonius

(tout bas se penchant vers elle)

Mais m'en répondez-vous, vous qui parlez pour lui,
Le peuple citoyen m'ôterait de l'oubli ?
Crois-tu qu'il me suivrait encore avec plaisir
Et qu'il reconnaîtrait la voix de son vizir ?

Alecto

(péremptoire)

Ne cesse pas de croire en cessant d'espérer,
Des chemins de la gloire tu peux toujours rêver !

Procuste

(éclatant de rire)

Ce grand Méchanlonius devrait bien réfléchir
Avant de s'en remettre à vos bons souvenirs !
Qu'il se rappelle donc le marquis de Villette
Qui se fit sans-culotte et finit sans sa tête !
Mais on n'est pas ici pour faire la causette
Avec tous ces vautours assoiffés de carnage,
Ces singes malfaisants et ces loups pleins de rage !

(Vive agitation dans la foule et cris de menace.)